

CAAMO

Chroniques de la Terre Noble - Livre 2



BERNARD JUCHS

Bernard Juchs

Caamo – Chroniques
de la Terre noble,
livre 2

© Bernard Juchs, 2022

ISBN numérique : 979-10-405-1658-3

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Les empires naissent, grandissent et meurent. Même les plus sceptiques de nos maîtres de vérité en convenaient. Il en va des empires comme des hommes et c'est leur histoire qui en fait foi.

Naître est à la fois un défi et une bénédiction. Ce n'est pas une mince affaire que le récit des origines, que l'enchaînement des causes et des effets, que la minceur des espoirs et la marche du destin qui s'amorce. Mais il y a les dieux, ou ce qui en tient lieu, pour rendre les commencements tranquilles ou compliqués, épiques ou communs.

Pour les empires comme pour les hommes.

Un historien de mes amis affirmait que ni les uns ni les autres ne parvenaient complètement à s'affranchir de leur enfance. Non que celle-ci fût condamnée à n'être qu'épreuves et souffrances mais il était convaincu que tout se jouait dans les premiers âges et que même les dieux ne pouvaient s'opposer à cet état de choses.

Pour les empires comme pour les hommes.

Ô lecteur, toi qui, avec intérêt et plaisir -je me plais à l'imaginer-, a parcouru le premier livre de ces chroniques en découvrant des origines de Caamo, les premières traces et les premiers échos, les temps confus de la confédération, ceux moins obscurs des premiers rois qui pactisaient avec le ciel sans oublier le règne féroce de celui qui disait commander à la mort, je livre à ta curiosité ce second ouvrage. Témoignages, correspondances officielles et courriers personnels, textes de lois, pages anonymes d'un aède de l'Ouma, récit circonstancié d'un événement qui menace d'étouffer l'empire dans son berceau, tout concourt à te faire croire avec justesse que les premiers temps qui suivent l'accession d'Hippolyte au rang d'Iyemi le Sage ne sont pas dépourvus de bruits et de fureurs. Certes, sous sa direction, l'empire éclôt mais l'hiver met du temps à disparaître et le printemps tarde à s'installer.

Complot, trahison, chuchotements et mensonges, opportunisme et fausses promesses, le pouvoir et ses affres se moquent bien des saisons. Il est à la portée du poignard ou du poison, des vertiges de la haine, des maléfices de l'amour fou.

Ô lecteur, l'enfance est un parcours où les plus beaux rêves côtoient les pires tourments, où il faut de l'aide et du réconfort pour ne pas se perdre en route et

parvenir à l'âge adulte sans trop de regrets ni de tracas.

Il faut aussi la lumière des dieux, si tant qu'elle existe.

Et le courage de grandir.

Pour les empires comme pour les hommes.

Jean, premier archiviste de l'empire, comte de Priène

Au milieu de nulle part, vingt-septième jour du mois de la Lumière, 2204^e année de l'ère des Mages, 339^e année de l'ère impériale, 17^e année du règne de Thomas le Dixième, empereur de Caamo, Seigneur et Maître de la Terre Noble.

NAÎTRE, RENAÎTRE

Recueils de Noé

Fils d'Hippolyte et de Clélie, Noé devient empereur en 685. Il règne sur l'empire jusqu'en 740, partageant le pouvoir avec sa sœur adoptive Louise puis avec son frère adoptif Paul devenu Paul III. Fondateur de la bibliothèque impériale de Priène, il s'efforce de rassembler les écrits des historiens de Caamo depuis les débuts de la confédération jusqu'au règne de son père et à les regrouper dans une Première Histoire de la Terre Noble. En 694, il transfère les archives impériales de la Basilique Tintir à Priène où il s'installe jusqu'à son abdication. Après s'être instruit de longues années à Paana auprès du Cénacle, il fait construire, dès son avènement dans chaque province, les Ecoles de la connaissance et préside les rencontres de Senage où, à partir de 703, il accueille, régulièrement au mois de la Lumière des savants de l'Anxi venus partager leur savoir.

Ses Ecrits personnels appelés simplement « Recueils » apportent un éclairage particulier sur le règne d'Hippolyte et de Clélie mêlant le quotidien de la famille impériale avec les grands événements comme le complot du Banquet ou le séjour d'Hippolyte dans l'Ouma. Trop jeune au moment des faits, il relate cependant ces événements avec un vrai talent de conteur et avec précision, comme s'il en avait été un témoin direct, n'hésitant pas à mentionner ses sources. L'évocation du complot, claire et minutieuse, est une source d'informations majeure pour les historiens qui sont parvenus à comprendre les derniers soubresauts de l'époque aelyanne après la mort de Manuel. Les portraits qu'il trace des membres de sa famille se veulent réalistes et souvent empreints d'humour, comme en témoigne celui de Paul dans l'Histoire qu'il lui consacre. Anecdotes, souvenirs personnels, témoignages de première main, documents officiels, Noé utilise tous les matériaux qui s'offrent à lui pour donner à l'époque qui est la sienne des visages d'hommes et de femmes aux destins qui s'opposent, se frôlent ou se croisent.

À l'exception de ceux du couple impérial pour lequel on devine un réel

sentiment d'affection, les portraits des personnages ne font l'objet ni d'éloges ni de blâmes, Noé s'efforçant de ne s'en tenir qu'aux faits, aux gestes et aux propos.

Histoire de Paul

— Viens ici chenapan ! Au voleur !

L'enfant avait filé, rapide comme l'éclair, bousculant les gens devant les étals avant de disparaître dans les ruelles. Il grimpa lestement sur une échelle posée contre le mur du temple d'Akabal et se retrouva sur le toit, marchant sur les tuiles avec la légèreté d'un acrobate. Il sauta sur les marches de la fontaine avant de retrouver le sol de la cour, déserte à cette heure.

Il sortit par le portail où un enfant du même âge l'attendait.

— Tiens Louis, elle est pour toi !

La miche de pain était encore chaude. L'enfant la mordit à pleines dents.

— Comment tu as fait ? Tu l'as volée ?

— Peut-être que oui.

— Tu es fou Paul ! Si les Treskyls t'attrapent, tu...

— M'en fiche, mon père les connaît... Mange !

— Tu veux un morceau ? fit Louis, la bouche pleine.

Paul secoua la tête et regarda son copain manger. Il aimait bien Louis, même s'il avait les yeux de travers. Il louchait tellement d'un oeil qu'il devait le cacher avec un bandeau. Même que ça lui donnait fière allure. Il avait rencontré Louis la première fois qu'il s'était enfui du palais, faussant compagnie à Léonie, à sa grande sœur et à ses serviteurs. Il avait escaladé un premier mur puis un second, avait réussi à déjouer la garde et, en plein jour, s'était fondu dans la foule qui se pressait sur les esplanades. Il avait pris la rue qui menait vers le Palais de l'Assemblée puis s'était enfoncé dans les ruelles marchandes du quartier Rouge.

Depuis le retour de la pluie et la fin de l'épidémie, les gens semblaient heureux de pouvoir enfin quitter leurs maisons et de marcher dans la ville. On lui avait dit que c'était grâce à l'empereur qui avait gagné tout seul une grande bataille contre l'Aelyan qui s'était noyé dans le fleuve. Paul n'avait jamais vu

l'Egal aux dieux mais on lui avait dit que tout le monde en avait peur. Sa sœur Louise lui avait dit qu'Hippolyte était maintenant le seul maître de la Terre Noble. Il l'avait vaguement écoutée, plus préoccupé à jouer avec ses belles billes bleues qu'il avait reçues en cadeau de ses parents à leur retour de Ravenne.

Derrière la rue des Tisserands, il avait rencontré un garçon de son âge, assis devant l'étal d'une boutique et tressant des fils de laine. Il lui avait demandé pourquoi il faisait ça. L'autre lui avait répondu que ses parents étaient morts de la suette et qu'il devait travailler s'il voulait manger. En croisant son regard, Paul avait ri. Louis avait baissé la tête en lui disant de décamper.

Pour se faire pardonner, Paul lui avait donné deux de ses billes qu'il gardait dans une poche de sa tunique et ils avaient fait la paix. Depuis, ils se voyaient le plus souvent possible, dès qu'il pouvait subrepticement quitter le palais.

Jusque là, tout fonctionnait à merveille. Personne n'avait découvert son petit manège. Les jours où Télésphore venait lui faire l'école à lui et à sa sœur, il n'était pas question de se sauver. Ni les jours où il allait se baigner dans le Toul, ou s'il se rendait à Priène dans le nouveau palais ou encore dans les jardins de Ravenne chez Bernard-Joseph qui lui apprenait à s'occuper des abeilles.

Parfois, il fallait aller à l'assemblée ou recevoir plein de gens et ça l'ennuyait terriblement... On lui mettait sa plus belle toge, celle avec une bande rouge sur le bord, il était le seul enfant de sa connaissance à en porter une, et il devait saluer les gens qui s'inclinaient devant lui. Sa sœur faisait bien mieux ça que lui... D'ailleurs Louise faisait tout mieux que lui.

Il n'était pas comme son père qui restait toujours debout, souriant devant ses invités qui venaient le saluer, le féliciter, lui donner des cadeaux même quand on lui embrassait les mains ou les pieds alors qu'il n'aimait pas ça. Il le voyait dans ses yeux. Il s'était dit d'ailleurs que les yeux de son père était de la même couleur que ses billes... Ces cérémonies le fatiguaient et dès qu'elles étaient terminées, il se précipitait dans sa chambre pour jouer aux dés ou aux osselets avec Léonie, l'amie de sa mère. Il aimait bien Léonie car elle l'appelait « mon roi de Carcanax ». Son père lui avait promis de l'emmener là-bas mais il ne l'avait pas encore fait.

Louis qui s'essuyait la bouche le fit sortir de sa rêverie.

— Tu ne m'as toujours pas dit ce qu'il fait ton père. Tu m'as dit qu'il